

# Talison, de Recife

Pernambuco, Brésil







**Talison, de Recife**

© Junta Nacional de Jardines Infantiles (JUNJI)



**Recherche et textes** Marcelo Mendoza

**Photographies** Álvaro Hoppe

**Édition** Rosario Ferrer

**Conception et mise en page** Katherine Olguín

**Illustration** Katherine Olguín

**Titre originale** Talison, de Recife

**Traduction** Dieu-Nertha Gregoire (Certera Comunicaciones)

**Édition numérique** Décembre 2021

Enregistrement de la propriété intellectuelle N° 2020-A-7434  
ISBN: 978-956-6013-17-4

Ce livre a été réalisé avec la collaboration de la Fondation Bernard van Leer.

© Junta Nacional de Jardines Infantiles  
Morandé 226  
Santiago du Chili  
[www.junji.cl](http://www.junji.cl)

Aucune partie de cette publication, y compris la conception de la couverture, ne peut être reproduite, transmise ou stockée, que ce soit par des moyens chimiques, électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, sans l'autorisation écrite préalable de Junta Nacional de Jardines Infantiles.

**Mendoza, Marcelo**

Talison, de Recife [Texte imprimé]  
/ Junta Nacional de Jardines Infantiles; Marcelo Mendoza  
— 1ère éd. — Santiago: JUNJI, 2020.  
— 84 p.: 21x15 cm. (Collection Enfants du monde).

ISBN : 978-956-6013-17-4

1. Éducation multiculturelle
2. Enfants migrants - oeuvres pour enfants
3. Littérature enfantine chilienne I. Titre.

Dewey : Ch863 -- cdd 21

Cutter : M539t



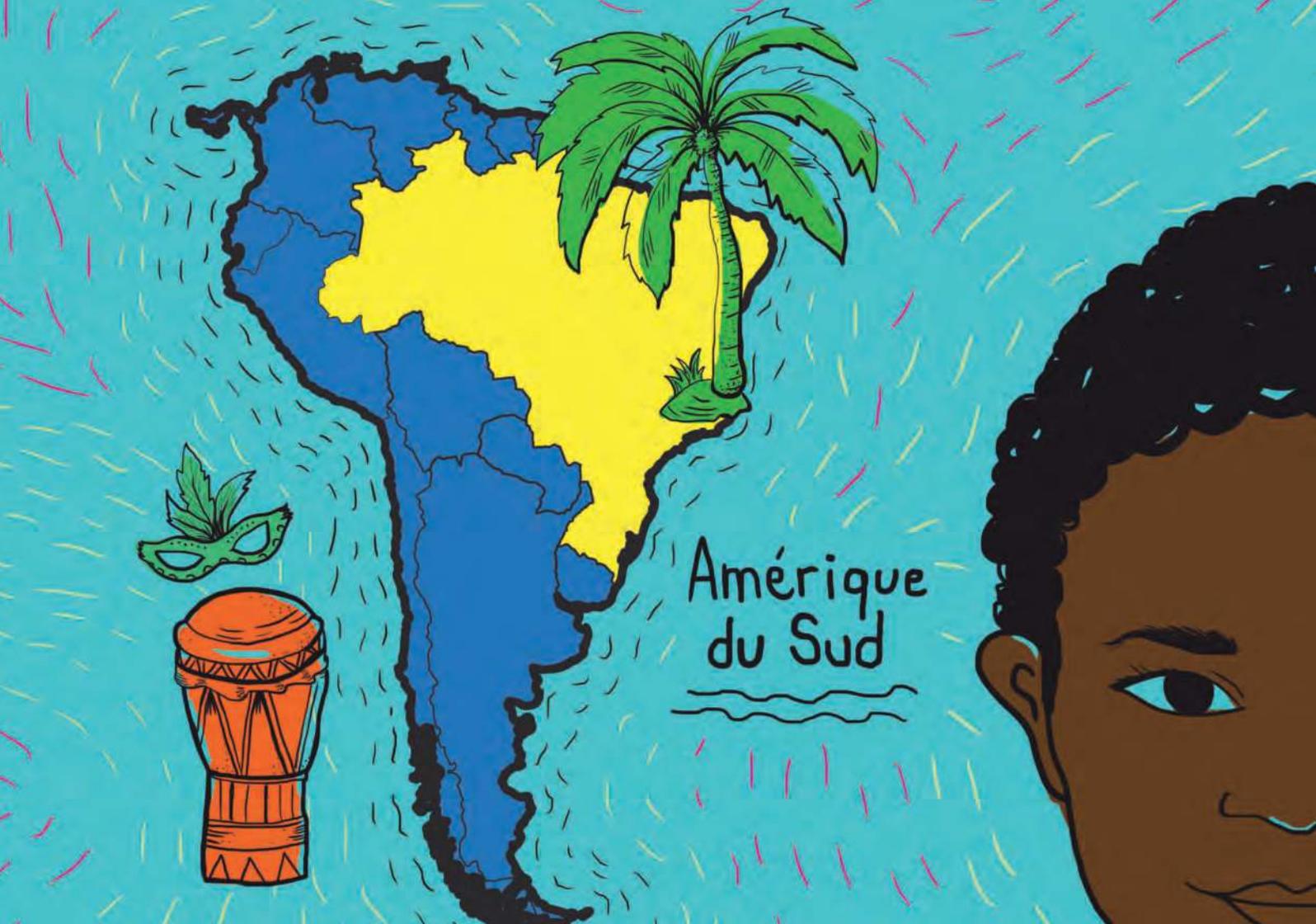
Source: Agencia Catalográfica Chilena

# Talison, de Recife

Pernambuco, Brésil

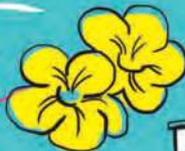
Recherche et textes de Marcelo Mendoza  
Photographies de Álvaro Hoppe





Amérique  
du Sud

# Brésil



Pernambuco





**Les enfants sont toujours** et partout les mêmes: curieux, agiles, affectueux, enthousiastes, originaux. Ce sont les environnements où ils sont nés et où ils grandissent qui leur donnent une partie de leur empreinte et leur permettent de partager des expériences inconnues des enfants d'autres latitudes.

Apprendre à connaître des réalités différentes et valoriser la diversité qui s'exprime dans les coutumes, les environnements et les expériences, tel est l'objectif de cette collection de livres du Bureau national des jardins d'enfants en coédition avec la Fondation Bernard van Leer, intitulée *Enfants du monde*, qui, à travers des histoires et une grande variété de photographies provenant de différents coins de la planète, invite les enfants des jardins d'enfants, leurs familles et les éducateurs à découvrir différentes façons de vivre et d'être un enfant.

Rivières puissantes, maisons sur pilotis, graines de cacao, animaux sauvages, plantes feuillues, danses joyeuses, rites ancestraux, parcs ours d'enfants après l'immigration de leurs parents, font partie du décor présenté dans ce recueil d'histoires qui cherche à enrichir et à transmettre la diversité comme une valeur à respecter et à diffuser.

**Adriana Gaete Somaniva**

*Vice-présidente exécutif*

Bureau national des jardins d'enfants (JUNJI, se lo n sig le e n e s p a g n o l)



Piu  
Mania de Brazilian

AL HENRIQUE DIAS

**Le monde d'aujourd'hui a besoin d'histoires** qui nous permettent de reconnaître et de valoriser la richesse de la diversité dans toutes ses dimensions. La collection *Enfants du monde* de JUNJI (sigle en espagnol du Bureau national des jardins d'enfants) est un merveilleux outil pour partager des histoires sur la coexistence harmonieuse des enfants dans différents contextes et diverses cultures.

L'être humain a besoin de moments de loisirs, de plénitude, de jouissance du temps libre. Ce recueil d'histoires est une occasion unique de créer ces espaces et de générer des connexions magiques entre éducateurs et enfants. Ces moments de relation à travers les histoires sont fondamentaux pour la croissance personnelle, pour partager avec la famille et les amis, pour renforcer la vie en communauté et pour améliorer les capacités de nos enfants dès le plus jeune âge.

À la Fondation Bernard van Leer, nous sommes fermement convaincus que le meilleur investissement que nous puissions faire concerne les enfants de moins de cinq ans. C'est pour cette raison que nous travaillons depuis sept décennies dans plus de 50 pays afin de favoriser un bon départ pour tous les enfants. Nous espérons qu'au Chili, ces histoires renforceront les liens entre les enfants et les adultes, et qu'elles contribueront également à élargir la vision de la vie des enfants dans différents coins du monde.

**Cecilia Vaca Jones**  
*Directeur du programme*  
Fondation Bernard van Leer





**– Je suis Talison, l'artiste !** J'ai 4 ans et je veux être footballeur ou danseur. Si je suis footballeur, je serai comme Rivaldo.<sup>1</sup> Si je suis danseur, je serai comme mon père.

<sup>1</sup> Rivaldo était un grand footballeur né à Recife. Figure de l'équipe nationale brésilienne.



**-Ma famille est composée d'artistes** –dit fièrement

Tàlison. Mon père s'appelle Delefon et il est danseur.. C'est son nom de scène, car quand il est né, il s'appelaït Luziel. Ma mère s'appelle Tàmaris et c'est aussi une danseuse.

À Recife, de nombreuses personnes, pour des raisons spirituelles ou artistiques, choisissent un nom par lequel elles veulent être appelées.



**-Tamaris et moi vivons** C'est notre métier – déclare M.

Delefon. On danse et on danse. Nous sommes allés en Europe et en Afrique pour danser. Je suis un b-boy,<sup>2</sup> je fais du breakdance et des danses folkloriques africaines, capoeira, maracatu, coco... Je suis aussi musicien.

Nous avons fait un CD de musique rap pour les enfants et nous avons gagné un prix: j'ai voyagé à Vienne et à Londres pour cela.

<sup>2</sup> *Bboy* est le mot pour les breakdancers. Il s'agit d'un style de danse très athlétique et divertissant sur de la musique hip-hop.



**-Je m'occupe de danse** traditionnelle et je milite pour les droits de la population afro et des « favelados » –explique Tamaris. Mon arrière-grand-mère et mon arrière-arrière-grand-mère étaient des esclaves: des coupeurs de canne à sucre. Ce sont les seules photos d'eux. Je suis fier de mes origines.





**-Nous sommes des habitants** de la favela<sup>3</sup> *Chão de Estrelas* (Étage des étoiles), le nom d'une des chansons les plus populaires du Brésil –dit Delefon. Nous vivons ici, dans le nord de Recife. Il y a un terminal de bus à côté. Ici, nous avons appris à respecter notre culture et notre religion, qui nous vient des esclaves africains. Dix mille personnes vivent ici.

<sup>3</sup> Favela est le nom donné au Brésil aux communautés pauvres des grandes villes.





Salve a  
CULTURA de  
Pernambuco

TEO  
MOVA-SE

S  
A  
S  
A

**-Dans la famille de mes grands-parents** on jouait du tambour candomblé. Nous sommes dévoués à la nature. Nous faisons des offrandes. Il y a une « madre de santo ». Je suis la fille de ma mère de Santo (Inaya): elle s'appelle Rosa et elle est mon guide spirituel – poursuit Tamaris. Elle est notre sorcière. Et nous lui rendons visite pour obtenir des conseils et lui demander de nous dire ce que sera notre avenir immédiat.



**–Je défends les droits** de la population afro-américaine et des favelados –déclare Tamaris. C’est pourquoinous pratiquons le candomblé, qui est la religion afro du Brésil, où la musique et la danse font bouger les esprits. De lefont moiavons une compagnie de danse. Nous sommes des descendants d’Africains originaires d’Angola, du Mozambique et du Cap-Vert. Dans le candomblé, tout le monde porte du blanc.

–Nous buvons du jurema, la boisson sacrée qui nous donne la sagesse –dit Rosa, la mère de Santo.



**Dele fon explique** qu'à *Chão de Estrelas*, il y a un mélange de cultures avec beaucoup d'influence africaine.

—Il existe une vie communautaire et culturelle. On y pratique le maracatu, le xando et le frevo, le rythme typique de Pernambuco —dit-il.

—J'aime danser! —Talison s'exclame.



**-Mes parents font du vélo** ou marchent –dit Talison. Il y a peu de voitures et beaucoup de chevaux et de charrettes. Nous n'avons que des vélos.





**À Chão de Estrelas** il y a une maison de la culture. Vilma, sa créatrice, explique qu'ils y travaillent avec des enfants et des adolescents autour de thèmes afro-brésiliens.

—Des enfants de 3 à 17 ans viennent ici—dit Vilma. Il existe des espaces pour la lecture, les arts visuels et la danse. Nous avons un groupe de danse pour enfants. C'est une façon d'affronter la difficile réalité de la favela. C'est une forme de résistance et de survie. Personne ne nous finance. Je suis propriétaire de la maison et maintenant je vais vendre mon minibus pour l'entretenir. Je dois payer pour tout. Mais c'est ma vie : Tãmaris n'est plus là. Et toute sa famille. Nous travaillons avec le volontariat. Il n'y a pas d'autre maison comme celle-ci dans toute la favela.

**Dele fon entre dans la scène.** Il est accompagné par Okado. Tàlison observe avec des yeux immenses: il fait des efforts pour danser les mouvements difficiles qu'ils exécutent. Ils veulent lui apprendre.

Dele fon a grandi avec son ami Okado. Depuis le plus jeune âge, ils s'entraînent jour après jour à danser différentes danses, et ils participent à une compagnie de danse appelée le groupe PéNoChao. Tàlison veut danser comme eux.



## **Explique le Papa Delefon:**

–J'étais un enfant comme Talison, très agité et espiègle. Un enfant de la rue. Je ne suis allé à l'école que jusqu'à la huitième année. Mais j'ai appris à connaître la danse et c'est là que j'ai compris la vie. C'était mon salut. Mon histoire a commencé à l'âge de 11 ans. Je pense que l'histoire de Talison sera la même. J'ai rencontré la capoeira. Je vis en donnant des cours de danse dans la favela *Cidade de Deus*. Vivre en tant qu'artiste à Pernambuco est difficile.



**Talison aime** les peintures sur les murs: ce sont les 16 dieux et déesses (ils les appellent *orixás*) de la religion africaine. Parmi eux, Oxalá (le dieu aimé), Oxum (jaune, déesse de la beauté), Lemanjá (bleu, déesse des eaux), Xangó (dieu de la justice). On les reconnaît à leur couleur. Ce sont des représentants du candomblé.

—Quand ils battent les tambours, les dieux viennent et c'est comme si tout était soûlé —dit Dele fon très sérieusement.

—Ils parlent par l'intermédiaire de la mère de Santo —rapporte Tamaris.









**-J'aime jouer avec mon cousin** Leonardo dans le vide  
sanitaire -dit Talison. J'aime aussi jouer avec le chat Meia Noite.

Nous faisons comme si nous faisons partie d'un film de cache-cache.

**–C’est la rue des vieilles choses** –dit Tàlison.

–Ce sont des ateliers de recyclage –explique M. Delefon. Ici, ils font du neuf avec du vieux. Ils comptent toute la journée.

Les habitants de la favela n’ont presque jamais d’emploi stable –explique Tàmaris. Ils vendent des œufs. Ils vendent de l’eau. C’est ainsi qu’ils subviennent à leurs besoins. De nombreux enfants travaillent. Comme moyen de subsistance, tout est réutilisé ou recyclé.



**L'eau est rare** à *Chão de Estrelas*. Il n'y a pas d'eau potable ni d'égouts. L'eau potable doit être achetée chez les voisins, car l'eau des canaux est très polluée et sent mauvais.



**Comme il fait très chaud** à Recife, Talison se rend au moins un jour par semaine à la plage de *Boa Viagem* avec ses parents. L'eau est très chaude. Et il y a des requins.

—C'est la plage où a été inventé le « futevolei », un mélange de football et de beach-volley —explique M. Delefon.

—Il y a des requins ici ! —Talison s'exclame, comme si c'était un jeu.



**Talison veut toujours** bouger son corps. Elle a probablement hérité cette mobilité de ses parents, mais surtout de ses racines mixtes de Pernambuco. L'exercice physique fait partie de son éducation.





**Tamaris et Delefonse réveillent** à 5h30 du matin. La chaleur tropicale fait que la journée commence tôt. A 6h30, Delefonse emmène Talison au jardin d'enfants de l'école. C'est très proche. Ils le récupèrent à 11h30 pour le déjeuner. Il y va dès l'âge de trois ans.

–Pendant la journée, nous sommes à la maison. Le soir, nous allons tous les deux dans un groupe de danse. Talison reste avec ma mère”, dit Tamaris. L'après-midi, il joue. Parfois, nous allons à la plage. Nous avons un vélo de la maison. L'après-midi, il dort un peu, mais il n'aime pas ça. Ce qu'il aime, c'est qu'on lui lise des livres.

**-C'est amusant de venir à la maternelle :** l'école c'est amusant –dit Tàlison, dans son salon, jouant avec des Legos avec son professeur, Ranière. Mes meilleurs amis sont Carlos, Jai et Agatha.

–Tàlison est un garçon alerte. Très participatif, enjoué et charismatique”, dit l'éducateur Ranière. Il y a dix garçons et filles dans son groupe d'âge.

–J'aime Captain America –confesse Tàlison.



**–Je suis amoureux** de Laura, une de mes amies jumeles  
–dit Tàlison.

Laura n'entend pas cette confession. Un peu plus tard, elle dit:

–Tàlison est très amusant.

–C'est notre meilleur ami–ajoute sa sœur.



**Recife est une ville** industrielle et culturelle. Des poètes comme Manuel Bandeira, des musiciens comme Naná Vasconcelos (qui joue du berimbau)<sup>4</sup> et des éducateurs comme Paulo Freire sont nés ici.

Bien que cela puisse sembler très éloigné de la favela de Talison, en vérité, à son insu, dans chaque ruelle de *Chão de Estrelas*, il y a des expressions artistiques, installées comme par hasard.

—Naná Vasconcelos a une fondation pour les enfants à Recife et en Angola —explique Tamaris. À travers la musique et la danse, il cherche à aider les enfants à se développer spirituellement. Mère de Santo Rosa travaillait avec lui.

<sup>4</sup> Le berimbau est un instrument de percussion local typique. D'origine africaine, il a été apporté par les esclaves. Il possède une corde à archet, en bois flexible, et un fil, avec unealebasse comme caisse de résonance. Il est utilisé pour accompagner la capoeira.







**Okado est un breakdancer** et participe à une compétition dans la vieille ville de Recife. C'est vendredi soir. Des hommes et des femmes, chacun dans son style, réalisent des prouesses physiques. Talison est heureux, regarde le spectacle et réfléchit:

—Quand je serai grand, je danserai comme eux.



**Dimanche chaud.** Tàmaris, Delefonet Tàlison se promènent dans le centre historique d'Olinda, une ville proche de Recife, à proximité de leur favela. Ils sont habillés de vêtements magnifiques et colorés. Il y a des touristes de nombreux pays. Pour eux, c'est aussi du tourisme. À l'aïère-plan, vous pouvez voir un horizon marin.

–C'est un site du patrimoine mondial –dit Tàmaris.

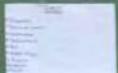
Tàlison est perché sur un terrain de jeu devant une église coloniale.

–Avant, les esclaves ne pouvaient entrer que par la porte d'à côté.

–Tàmaris dit.



**En marchant dans les vieilles rues pavées** d'Olinda, ils trouvent des surprises. De vieilles maisons bien conservées, avec des couleurs que Talison aime autant que sa chemise. Il salue une poupée géante. Il marche en dansant avec ses parents. Ils parcourent les stands d'artisanat. Ils boivent du jus de goyave. Il se met à parler en faisant semblant d'être à la télé.







## POUR EN SAVOIR PLUS

### **CHÃO DE ESTRELAS (Étage d'étoiles)** *(Chanson d'Orestes Barbosa et Sílvio Caldas)*

Chão de Estrelas (le nom de la favela de Talison) est une célèbre seresta, un type de chanson brésilienne inspirée des sérénades. Elle a été composée par Orestes Barbosa et Sílvio Caldas en 1937. Il est considéré comme l'un des plus grands classiques de la chanson populaire brésilienne.





Minha vida era um palco iluminado.  
Eu vivia vestido de dourado  
palhaço das perdidas ilusões  
cheio dos guizos falsos da alegria.  
Ainda cantando a minha fantasia  
entre as palmas febris das corações.  
Meu baracão no morro do salgueiro  
tinha o cantar alegre de um viveiro  
foste a sonoridade que acabou.  
E hoje, quando do sol, a claridade  
fora o meu baracão, sinto saudade  
da mulher pomba-rola que voou.  
Nossas roupas comuns dependuradas  
na janela qual bandeiras agitadas

pareciam um estranho festival.  
Festa dos nossos trapos coloridos  
a mostrar que nos momentos mal vestidos  
é sempre feriado nacional.  
A porta do barraco era sem trinco  
mas a lua furando no sso zinco  
salpicava de estrelas no sso chão.  
Tu pisavas nos astros distraída  
sem saber que a ventura desta vida  
É a cabrocha, o luar e o violão.

Ma vie était une scène illuminée.  
J'ai vécu habillé comme un clown  
doré des illusions perdues  
rempli des fausses cloches de la joie.  
Je suis allé chanter mon fantasme  
parmi les battements fiévreux des cœurs.  
Ma cabane sur la colline des saules  
avait le chant joyeux d'une cècè  
une sonnerie qui se terminait.  
Et aujourd'hui, quand du soleil, la  
clarté couvre ma cabane, la femme  
me manque, le pigeon ramier qui  
s'est envolé.  
Nos vêtements accrochés aux

cordes comme des bannières agitées  
semblaient être un étrange festival.  
Fête de nos chiffons colorés  
prouvant que dans les faivelles  
habillés c'est toujours une fête nationale.  
La porte de la hutte n'avait pas de  
verrou mais la lune perçant notre  
(toit du) zinc a éclaboussé les étoiles  
de notre sol.  
Tu as marché sur les étoiles distraites  
sans savoir que le bonheur de cette  
vie c'est le mulâtre, le clair de lune  
et la guitare.



## **SOBRA UNO / EN RESTUN<sup>5</sup> (Jeu typique de Pernambuco)**

Plusieurs enfants forment un cercle et un enfant se tient à l'extérieur du cercle. Chaque enfant choisit le nom d'un fruit. Celui qui mène le jeu dit: « Je suis allé chez Talison pour manger une salade de fruits. Il manquait la banane et l'ananas ». Les enfants qui représentent ces fruits changent alors de place.

L'enfant debout doit essayer de se mettre à la place d'un des fruits. S'il réussit, l'un des fruits reste debout. Le leader rappelle les noms des autres fruits et essaie de se placer à un autre endroit. À un moment donné, le meneur de jeu dit: « Il manque tous les fruits ! » Tous les enfants essaient alors de changer de place en même temps. Comme dans ce jeu il en reste toujours un, l'enfant qui reste celui qui reste après ce changement est le perdant.

<sup>5</sup> Lúcia Gaspar y Virginia Barbosa, Jogos infantiles populares, Fundação Joaquim Nabuco, Recife, 2009.

## RECIFE, OLINDA ET PERNAMBUCO

Recife est une grande ville de canaux et de ponts. C'est dans les tropiques. C'est très chaud et coloré. De nombreux grands bâtiments côtoient l'héritage architectural et culturel colonial portugais. C'est une région de mélange africain, portugais, indigène et même néerlandais.

C'est l'une des premières possessions portugaises au Brésil, en 1537. Ils ont créé des champs de canne à sucre, avec des esclaves des peuples indigènes et des Africains. Ce mélange a produit une riche culture unique.

La partie la plus ancienne et la plus touristique se trouve à Olinda, une ville proche de Recife qui abrite des églises et des maisons de l'époque coloniale. Son centre historique est un site du patrimoine mondial.

Pernambuco est le nom de l'État qui comprend Recife et Olinda, dans le nord-est du Brésil. Elle se caractérise par une industrie très active et par le fait d'être un foyer culturel qui attire pour sa musique, sa danse, son cinéma et sa poésie.





## LE CARNAVAL

Tout comme à Rio de Janeiro et à Salvador de Bahia, les carnavales de Recife et d'Olinda sont l'événement le plus important de l'année dans l'État de Pernambuco. Plusieurs jours de danse et de festivités rappellent les racines africaines du lieu. Elle a lieu deux fois par an, en octobre et en février.

Le Carnaval de Recife commence par un défilé d'ouverture du Groupe Galo de Madrugada et se prolonge pendant trois jours de danse et de musique non-stop dans les rues de la ville, à partir de la plage de *Boa Viagem*. Au centre, l'orchestre joue du frevo et tout le monde danse sur ce rythme inventé par les esclaves noirs pour célébrer leur liberté.

Le Carnaval d'Olinda est le plus beau de tout le Brésil, le plus fidèle à son origine, et dure 11 jours, mêlant les cultures africaines et portugaises. Les gens dansent le frevo, la samba, le maracatu afro-brésilien.

## CUISINER EN FAMILLE

### COUSCOUS AVEC *CHARQUI* (Le plat préféré de Talison)

#### Ingédients

- Couscous
- Oeufs
- Sel
- Eau froide
- Tomate
- Oignon
- Margarine
- Lait
- Café

#### Préparation

Préparez un mélange de couscous avec de l'eau froide et un peu de sel. Mettez-le dans le couscoussier (appareil spécial pour faire le couscous). Coupez *charqui* (viande séchée) en tranches. Ajoutez la tomate et l'oignon. Mélangez-le avec le couscous. Ajoutez la margarine. Ajoutez deux œufs et remuez.  
*Se servir avec du café au lait.*







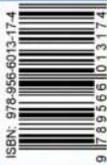
Ce livre a été édité par **Ediciones de la JUNJI**.

La famille de caractères Century Gothic a été utilisée pour les titres et les textes. À l'intérieur, on a utilisé du papier couché de 130 g/m<sup>2</sup>, imprimé en 4 encres, et pour les couvertures, du papier couché de 350 g/m<sup>2</sup> imprimé en 4 encres.



**Ediciones de la JUNJI** est le résultat de l'engagement du Bureau national des jardins d'enfants pour générer des connaissances, de la créativité et de l'innovation dans le domaine de l'éducation et de l'enfance, et ainsi promouvoir de nouveaux moyens d'apprentissage et de débat constructif.





La série **ENFANTS DU MONDE** reflète la diversité et la similitude de l'enfance et rend compte, avec leurs propres yeux et voix, de leur vie.

Des histoires et des photographies qui rendent visibles les enfants de leur quotidien, de leurs cultures et de leurs territoires, auparavant invisibles, à partager dans les foyers, les jardins d'enfants et les écoles, avec les enfants et les familles du monde entier.

